

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel TINGUELY

Chronique des Etudiants

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1961, tome 59, p. 176-178

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Chronique des Etudiants

Ce fut une fête bien sympathique que celle de notre Directeur, le 12 mars. Une ambiance toute familiale régnait au réfectoire pendant que les salves d'honneur étaient tirées par le quintette Collé. Tour à tour, s'exécutèrent le chœur mixte sous la direction de Monsieur Pasquier, puis Charret, Weber, Moraz et Collé. Il convenait que ce fût Raymond Rouiller, homonyme et compatriote de Monsieur le Directeur, qui formulât les souhaits de l'Internat, et qu'il fût entouré de deux minimes : De Chastonay et Bender, qui ont grandi depuis.

Puis Monsieur le Directeur s'adressa à nous dans les termes simples et cordiaux qui sont les siens. Il eut sa première pensée pour feu Monsieur le chanoine Monney, et ainsi toucha tout de suite les anciens à un point sensible. Il nous félicita de la bonne marche de chacune des divisions, ainsi que de l'entrain des gars à travailler dans les conditions difficiles qui sont les nôtres actuellement. Il félicita également Monsieur Pasquier d'une manière toute spéciale pour la façon magistrale avec laquelle il s'acquitte de sa tâche difficile, travaillant en dehors des cadres fixes et obligatoires, et donnant à ses chanteurs une vraie formation artistique. Après avoir remercié les organisateurs, il lui vint un scrupule : celui de se faire appeler « directeur », au mépris, semble-t-il, de Celui qui est le seul Directeur : scrupule bientôt dissipé par l'espoir que nous voyions transparaître en lui la volonté de Notre-Seigneur. Monsieur le Directeur souhaite, pour terminer, que nous n'ayons pas le mot de Bernanos devant la situation politique mondiale de 1939 : « On a mis les peuples au collège ».

C'est presque un SOS, un appel déchirant que j'adresse aujourd'hui aux lecteurs compatissants. Nous ployons sous la charge des fracassantes perforatrices, l'ennemi envahit la chapelle, il démolit l'autel, il brise les vitraux, c'est tout juste s'il épargne le « Dies irae », qu'un musée aurait paraît-il, déjà réclamé. Le burin et la massette accompagnent avec rythme, sinon avec harmonie, l'artistique démolition. Eh oui ! voilà le triste sort des rhétoriciens, proches voisins d'un chantier insolite, et qui respirent le ciment, avalent la poussière, aux accents martiaux de la bétonneuse.

Ce bruit provoque, on le comprend, les plus diverses réactions, allant de la résignation à l'emportement : ainsi, Zingg a pris la porte... sur le nez (ou presque), magistralement lancée d'un pied éminemment professoral. Devant ce titanesque exploit, on commence à comprendre comment notre maître de classe a failli se réveiller un beau matin à l'étage inférieur.

Enfin, puisque il faut se faire une raison, nous songeons aux « pas tout à fait six mois » de vacances qu'on nous promet. L'impatience ne nous en reste pas moins de voir finir l'année et l'on comprend aussi celle des professeurs laïcs : fuir les travaux qui provoquent des embouteillages, pas tout à fait fortuits, et qui nous donnent une idée de leur capacité musculaire.

A ce taux-là, notre organisme serait bien vite épuisé, si un économe averti ne faisait trotter son imagination pour inventer des surprises gastronomiques (!) : la fondue en deux minutes dont je veux bien vous confier la recette, persuadé qu'elle ne quittera pas les lignes de cette chronique : « Pour une personne, prenez deux petits fromages, plongez-les dans l'eau bouillante, servez bien coulant et appréciez ! ». Vous obtiendrez un mets succulent, excellent pour les dents, et supérieur au cirage. De Ziegler, pour plusieurs raisons, préfère ce repas qu'il a fait sien : pain et eau. Quant à Im Winkelried, il en a cassé sa chaise de rage.

Mais qu'on ne s'attriste pas, on nous promet beaucoup mieux pour l'année prochaine : d'ores et déjà les paris sont ouverts et les questions fusent sur les réparations en cours : le changement de plancher aura-t-il pour effet sur le plafond retapé une réverbération du radiateur et du plafonnier à tiges à travers les carreaux démolis de la salle de jeux silencieux, les jours de grand soleil. Si cette question est assez obscure, celle de Coppex, posée à Monsieur le Directeur, est plus pratique : « Est-ce que les armoires seront encastrées dans le mur des chambres du lycée ? » car il désire arranger sa chambre selon ses goûts, assez changeants. Et malgré toutes les améliorations qu'on nous prépare, on pense généralement que Zen Ruffinen ira au Scolasticat, à moins qu'il ne justifie son attitude pro-franciscaine par une nécessité d'ordre scolaire.

Qui dit troisième trimestre dit aussi une période d'examens et une période d'examens est toujours assez importante pour un étudiant : la présentation personnelle du gars joue souvent un grand rôle dans l'appréciation. C'est pourquoi les rhétos, en l'occurrence Neuhaus, ont pris grand soin de raser la Poule, sous l'œil attentif du surveillant et des rats du dortoir. Mais la présentation des feuilles importe également et Michaélis, notre rabbin national, jugeant les feuilles de la Migros trop minces pour son usage personnel — et trop avantageuses pour les autres — les change tout simplement contre de plus épaisses : celles de Monsieur Müller, suivant le scénario connu : « Dis, Machin Truc, T'as pas trois feuilles de classeur à m'échanger, parce que je ne peux pas copier ma disserte sur des feuilles si minces, rien que trois... » Le même scénario se reproduit x fois.

En voilà qui ont le sens de la solidarité estudiantine ! Celle-ci n'est pas un vain mot, depuis la création de l'AELE. En effet, grâce à l'Association Estudiantine de Libre Echange, fondée dans le cadre de l'étude des langues étrangères, je peux sans calembours aucun faire mentir le « doctus ex libro, nullus au tableau » d'un wohl bekannt professeur d'allemand : « Nullus ex meo, doctus ex poteaux ».

Naturellement tout cela n'occupe pas tout notre temps, et nous trouvons encore loisir de répondre à des sottises lancées dans une gazette, et que nous apprécions assez peu. J'espère pour mon compte ne pas m'entendre dire « Passez votre chemin et laissez-nous tranquilles ! », ni avoir affaire à la verte plume de Monsieur Berberat qui, par ailleurs, s'entend, paraît-il, fort bien à expliquer à Pahud à quoi servent les pieds et les mains.

Le sport remplit également bien du temps, et tandis que se disputent les championnats de tennis, les internes ont gagné la coupe des Minimes de football du professeur Allet, et l'équipe de basket du collège a remporté de peu le deuxième tournoi devant l'Institut Lavigerie, adversaire de taille, et Aiglon-Villars. Quant au dernier cross, il fut enlevé comme une fleur : tellement qu'un essaim d'abeilles s'abattit sur lui. On n'avait jamais vu les étudiants courir aussi bien. Le dictionnaire dit bien que ce genre d'insectes aime à vivre en société, mais il oublie de préciser que ce genre d'insectes vous cherche facilement des « crosses ».

La fin de l'année est encore le temps des promenades de classe : on voit rentrer des gars joyeux et le visage un tantinet rougeaud : les uns vont directement au dortoir et c'est leur affaire. La mienne fut de vous raconter des histoires à dormir debout, en attendant le bienheureux sommeil des vacances, que, pour longtemps, ne troublera plus la stridente sonnette matinale. Bonne nuit !

Michel TINGUELY, rhétorique

L'Agaunia a reconstitué son comité comme suit : président, Alain Waeber ; vice-président, Pascal Pittet ; fuchs-major, Jean Zufferey ; secrétaire, Raymond Rouiller ; caissier, François Lachat.